



PLANÈTE | CHRONIQUE

PAR STÉPHANE FOU CART

Requiem pour les arthropodes

La probabilité est forte que l'information la plus importante de la semaine écoulée vous ait échappé. On cherche en vain sa trace dans la conversation publique : elle est complètement absente. Et pour cause, en France, à peu près aucun média, ni audiovisuel, ni imprimé, ni électronique, n'en a rendu compte (à l'exception du *Monde*). Elle a pourtant été publiée dans l'édition du 31 octobre de la revue *Nature*, la plus prestigieuse des revues scientifiques, mais l'attention médiatique était alors, semble-t-il, ailleurs.

La revue britannique publiait ce jour-là l'étude la plus ambitieuse et la plus précise conduite à ce jour sur le déclin des insectes (et des arthropodes en général) ; elle montre, au-delà du doute raisonnable, que le *crash* en cours des populations d'invertébrés terrestres est plus rapide encore que les estimations publiées jusqu'à présent. Ses résultats sont à vous glacer le sang.

Les auteurs – une vingtaine de chercheurs appartenant à une dizaine d'institutions scientifiques d'Allemagne, de Suisse et d'Autriche – ont analysé l'évolution des captures d'arthropodes sur 300 sites (en prairie ou en forêt) de trois régions allemandes, entre 2008 et 2017. Le travail qu'ils ont accompli est considérable. Les chercheurs ont analysé un million d'individus capturés au cours de cette décennie, et ont recensé les quelque 2700 espèces auxquelles ils appartiennent. Ils ont ensuite estimé l'évolution de ces populations grâce à plusieurs indicateurs : le nombre d'individus capturés, leur biomasse et la diversité des espèces représentées. Quelle que soit la métrique considérée, le désastre est à peu près total, les chiffres sidérants.

Au cours de la dernière décennie, sur l'échantillon de 150 prairies analysées par Wolfgang Weisser, Sebastian Seibold (Université technique de Munich, Allemagne) et leurs collègues, la biomasse d'arthropodes a chuté de 67 %. Le nombre d'individus capturés s'est effondré de 78 % et leur diversité a chuté d'un tiers. En moyenne, dans les milieux forestiers, la biomasse de ces bestioles volantes et rampantes a perdu 41 % et la diversité des individus capturés a décliné de 36 %. « Il y a vingt ans, je n'aurais pas cru qu'un tel effondrement fût possible, dit le professeur Wolfgang Weisser. Je pensais que la plus grande part du déclin des insectes avait eu lieu dans les années 1950-1960, avec la grande période de transformation de l'agriculture européenne. »

Ces travaux confortent et complètent une étude d'octobre 2017, de plus petite ampleur, restreinte à une soixantaine de zones protégées d'Allemagne. Celle-ci indiquait une réduction de plus de 75 % de la biomasse d'insectes volants entre 1989 et 2016. Les auteurs avaient pris soin de mesurer l'évolution, au cours de cette période, d'une série de variables relevées sur les zones analysées : taux d'azote dans les sols, végétation, température, précipitations, jours de gel, disponibilité

**L'EFFONDREMENT
DES FORMES DE VIE
LES PLUS COMMUNES
RESTE LARGEMENT
SOUS LE RADAR
MÉDIATIQUE
ET POLITIQUE**

**EN FRANCE COMME
AILLEURS, TOUTE LA
FAUNE INSECTIVORE
DISPARAÎT
À UNE VITESSE
VERTIGINEUSE**

en eau, éclairage, etc. Aucune de ces variables, ni leur somme, ne permet d'expliquer la catastrophe. Tout désigne les pratiques agricoles, notamment le recours systématique et prophylactique à la chimie de synthèse. Les travaux de M. Weisser et ses collègues indiquent la même direction, le déclin de la vie dans les prairies, notamment, étant « d'autant plus sévère qu'elles sont insérées au cœur de zones agricoles », écrivent les chercheurs.

En France, de rares données non encore publiées indiquent que l'effondrement des arthropodes est d'ampleur similaire à ce qui se produit en Allemagne. Et, en France comme ailleurs, toute la faune insectivore s'effondre à une vitesse vertigineuse. Les oiseaux des champs ont perdu près d'un tiers de leur effectif en quinze ans, les chauves-souris disparaissent plus vite encore, avec un déclin de 30 % en une décennie, et les amphibiens ne se portent pas beaucoup mieux.

Le requiem pour les insectes sera celui de pans entiers de l'arbre de la vie. Rien ne semble en mesure d'infléchir le cours de ce désastre et celui-ci se produit à une cadence telle qu'une stérilisation à peu près complète des campagnes d'Europe occidentale et d'Amérique du Nord n'est sans doute plus une perspective si farfelue, à plus ou moins brève échéance.

« Agriculture de précision »

Pendant que la vie disparaît de nos paysages, les semi-vérités et les éléments de langage distillés par les communicants de l'agro-industrie font diversion, ils sculptent et orientent la conversation publique avec une efficacité qui force l'admiration. Agriculture intensive ? Il faut plutôt parler d'« agriculture de précision », expression inlassablement ressassée, destinée à bâtir de la confusion en abolissant le sens des mots — la « précision » invoquée ici étant plutôt celle du tapis de bombes.

La critique du modèle agricole dominant ? Il s'agit en réalité d'« agribashing », mot-valise inventé par les propagandistes de l'agro-industrie qui, après quelques mois d'incubation sur les réseaux sociaux, a fini dans la bouche du ministre de l'agriculture lui-même. Le but recherché est là encore la confusion : parler d'« agribashing », c'est assimiler la stigmatisation injuste des agriculteurs à la critique du système qui les a paupérisés, menace leur santé et celles de leurs voisins et qui compromet leur avenir en détruisant la biodiversité.

La raréfaction des grands mammifères emblématiques d'Afrique ou d'Asie nous passionne, mais l'effondrement, sous nos latitudes, des formes de vie les plus communes reste, ainsi, largement sous le radar médiatique et politique. Comme pour le climat, il faudra sans doute attendre que la situation soit devenue critique pour que disparaissent le déni et l'indifférence. Et, de la même façon que la lutte contre le réchauffement est aujourd'hui partiellement perdue, il sera alors trop tard. ■

**MUR DE BERLIN :
NE NOUS
TROMPONS PAS
DE FUNÉRAILLES**

ÉDITORIAL III

Toujours prompts à l'autoflagellation, les Européens, incorrigibles pessimistes, ont abordé le trentième anniversaire de la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, dans une ambiance d'enterrement. Le moral est en berne, contrastant de manière saisissante avec l'euphorie des vagues de libération des pays d'Europe centrale tout au long de cette année révolutionnaire. Trente ans après, avancent-ils, l'Europe est divisée, ses économies stagnantes et sa démocratie en crise.

Rien de tout cela n'est tout à fait faux. Sur de multiples sujets importants, les 28 Etats membres de l'Union européenne élargie sont divisés, sans parler du fait qu'ils passeront bientôt à 27, avec le retrait, pour la première fois de l'histoire de l'Union, d'un de

ses membres, et pas des moindres, le Royaume-Uni. Les taux de croissance des économies matures sont faméliques, les crises de 2008-2010 ont eu un impact profond, les inégalités se sont creusées ; même le modèle allemand, Graal de la prospérité à l'européenne, est remis en question. La scène politique, enfin, n'est guère plus reluisante ; la vague populiste, même si elle est en phase de ressassage, a déferlé d'est en ouest ; les failles de la démocratie représentative sont évidentes ; le nationalisme est en hausse, la tolérance en baisse.

Mais ne nous trompons pas de funéraires. Les révolutions de 1989 et la période qu'elles ont ouverte, qui ont abouti, l'année suivante, à la réunification de l'Allemagne et, en décembre 1991, à la disparition de l'Union soviétique, ont signé la mort du communisme en tant que régime totalitaire. Imposé à des populations qui n'avaient jamais été consultées, ce système a fait la preuve de son inapplicabilité économique ; dans sa forme la plus extrême, le stalinisme, il a causé la mort de millions de personnes. 1989 a marqué la victoire de la liberté sur l'oppression : l'euphorie était, à cet égard, justifiée.

L'espoir naïf que, parce que le rideau de fer était ouvert et le mur de Berlin abattu, l'Est allait aussitôt se transformer en un Ouest élargi et sans nuages était aussi illusoire que l'avenir radieux promis en leur temps

par les artisans du communisme. D'abord, parce que l'expérience était sans précédent. Ensuite, parce que toute révolution porte en elle les ferments d'une contre-révolution et que les périodes post-révolutionnaires sont rarement linéaires. Enfin, parce que d'autres évolutions parallèles, comme la mondialisation économique et l'explosion du numérique, allaient bouleverser les équilibres sociaux, économiques, environnementaux et politiques du monde de l'après-seconde guerre mondiale. De telles ruptures ne pouvaient se faire sans remous.

Ceux qui veulent voir dans les difficultés actuelles de l'Europe et de ses démocraties l'échec d'une libération se trompent. Le niveau de vie des populations de l'ex-bloc soviétique a incontestablement augmenté. La liberté de circulation est désormais la règle dans l'immense majorité de ces pays. Les citoyens sont régulièrement associés aux choix électoraux.

La plupart de ces processus sont, bien sûr, encore loin de la perfection et ont révélé des failles imprévues, comme la construction européenne elle-même. Mais, si ce trentième anniversaire peut être mis à profit, ce doit être pour tenter de repenser, pour tous ceux qui l'ont adopté, le modèle démocratique et de remédier aux inégalités engendrées par la mondialisation. Pas pour ressasser une nostalgie délétère et mensongère. ■

GRAND PRIX DU ROMAN DE

**L'ACADÉMIE
FRANÇAISE**

« Subtil, jouissif, jubilatoire. »
François Busnel, La Grande Librairie

« Un esprit ironique et virtuose. »
Jean Birnbaum, Le Monde des Livres

« Kidnapper l'Europe pour lui redonner un souffle épique, une ampleur romanesque. »
Elisabeth Philippe et Grégoire Leménager, L'Obs

« Un des livres les plus ambitieux de cette rentrée littéraire : intelligent, vif, moderne. »
Gérard de Cortanze, Historia

« Une expérience de pensée qui donne la part belle à la civilisation inca et au pouvoir de la littérature. »
Olivia Gesbert, France Culture

« Formidablement érudit. »
Michelle Perrot, France 5

« Une fascinante et vertigineuse uchronie. »
Laëtitia Favro, Le Journal du Dimanche

« Derrière l'énorme travail de documentation, il y a toute une dimension ludique. »
Didier Le Fur, L'Express

« Absolument magnifique. »
Arnaud Viviant, Le Masque et la Plume

**DANS TOUTES LES LISTES
DE MEILLEURES VENTES**

